

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50156

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nommene Transformation des »Bürgerkönigs« in eine »Birne«. Bis heute ist das von zahlreichen Künstlern aufgegriffene Motiv der Birne das eindruckvollste Beispiel für die Wechselwirkung zwischen Satire und Macht. Von den 37 bis dahin gezeigten Abbildungen stammen allerdings die meisten aus »La Caricature«, worin die Rezensentin als Charivari-Kennerin, ein gewisses Ungleichgewicht zu erblicken glaubt.

Der relativ kurze Abschnitt 4 »Caricature and its Publics« gehört mit zu den aufschlußreichsten Teilen dieser Dissertation. Dem Autor gelingt es nicht nur dank der aufgefundenen Archivalien, das Auf- und Ab der Auflagenentwicklung zu verfolgen, sondern darüber hinaus nachzuweisen, in welchen Departements und in welchen Pariser Stadtteilen »Le Charivari«, der auch im Ausland (insbesondere England und Deutschland) gelesen wurde, seine Abonnenten (plus/minus 2000) rekrutierte. Allein in Paris war er, dessen Bildsatiren des öfteren auch als Einzelblatt zu kaufen waren, in vielen Schaufenstern sowie 5 Lesegesellschaften, 131 Cafés und 51 Lesekabinetten einsehbar. Sein Publikum erstreckt sich anfangs von den »Legitimisten« (Anhänger der 1830 entmachteten Bourbonen-Dynastie) bis hin zu den Republikanern, von den »Eliten« bis hin zur bürgerlichen Mittelschicht und Arbeiterschaft. Aufschlußreich ist auch das Unterkapitel »The Language of Caricature and the Dissemination of the Pear«, wobei der Autor nachweist, daß die »Birne« vor allem ein Pariser Kommunikationsereignis war.

Ein wiederum gewichtiger Abschnitt ist dem Thema »Caricature and Political Culture in Orleanist France« gewidmet. Kerr untersucht, was als positiv herauszustellen ist, die Wirkung der gegen König Louis-Philippe und seine Minister gerichteten republikanischen Propaganda der beiden Zeitschriften »La Caricature« und »Le Charivari« nicht isoliert, sondern im Kontext. Man erfährt Näheres über die zum Scheitern verurteilte Existenz von gegnerischen Konkurrenzorganen sowie über das unterschiedliche Schicksal der beiden von Philipon gegründeten Zeitschriften. Während »La Caricature« infolge ihrer systematischen Opposition mit dem Zeichenstift ein Opfer der im September 1835 wiedereingeführten Bildvorzensur wurde, überdauerte »Le Charivari« dank einer geschickten Überlebensstrategie (Sittenbilder an Stelle von politischen Karikaturen). Die zeitgenössische Debatte um die Rolle und den Einfluß der politischen Karikatur ist auch noch für heutige Leserinnen und Leser von Interesse. Allerdings mag man sich fragen, ob es nicht besser gewesen wäre, dieses, den Hintergrund beleuchtende Kapitel an den Anfang zu stellen. Überhaupt wirken, infolge der vom Autor gewählten Unterteilung dieses Buches (die Zusammenfassung mit eingeschlossen), manche Wiederholungen etwas ermüdend. Was den Titel anbelangt, so liegt das Schwergewicht eindeutig auf den Jahren 1830 bis 1835. Alles in allem handelt es sich jedoch um eine Forschungsarbeit, die viel Neues bringt und der man möglichst viel Interesse wünscht.

Ursula E. KOCH, München

Religion zwischen Kunst und Politik. Aspekte der Säkularisierung im 19. Jahrhundert, publ. par Manfred JAKUBOWSKI-TIESSEN, Göttingen (Wallstein), 2004, 190 p., ISBN 3-89244-747-0, EUR 24,00.

»Au-delà de la thèse de la sécularisation«: tel est le titre de la dernière contribution de cet ouvrage collectif et tel est bien aussi le projet qui rassemble ces différentes réflexions sur la sécularisation prise dans un sens très large. Ainsi Hartmut Lehmann, à qui cet ouvrage est dédié pour ses soixante-cinq ans, évoque-t-il les éléments qui invalident en partie les théories trop schématiques voulant que depuis la fin du XVIII^e siècle la religion se soit retirée de divers secteurs de la vie sociale (science, politique, économie, éducation et système scolaire, ordre public, santé et médecine) pour devenir finalement une affaire privée. Cette thèse voudrait aussi que la modernité, considérée comme apanage des sociétés occidentales,

signifie forcément sécularisation. De nombreux phénomènes récents ou actuels contredisent selon Lehmann cette thèse: le renouveau religieux aux États-Unis (et pas seulement dans la sphère privée), la modernisation des pays asiatiques qui n'exclut absolument pas ou ne s'oppose pas en tout cas au religieux, ou encore le développement en Europe, aux deux extrêmes de l'éventail politique, de mouvements à fort caractère religieux (pratiques, symboles, promesse de salut) dont la force suggestive et le potentiel émotionnel ne se laissent pas résumer avec les notions de totalitarisme ou d'idéologie. Si l'on relit le XIX^e siècle en tenant compte des enseignements apportés par le XX^e siècle, c'est une profonde intrication des domaines religieux, politique, social et culturel qui apparaît alors, un transfert incessant entre le religieux et ces trois autres sphères ainsi qu'un effet-retour sur le religieux, révélant asymétries et contradictions dans le processus même de sécularisation. Il s'agit donc ici non pas simplement de souligner que le rôle du religieux dans la modernité est sous-estimé mais de livrer des analyses aussi précises que possible des ces transferts tels qu'ils ont pu s'opérer au XIX^e siècle. Lehmann en évoque rapidement quatre qu'il a abordés en détail dans ses publications récentes. Le premier concerne l'utilisation de symboles et de rites religieux dans la vie politique, le deuxième l'utilisation de la notion de «peuple» (*Volk*), qui se révèle bien plus opératoire que celle de «nation» selon Lehmann pour comprendre les rapports complexes entre politique et religion au XIX^e et au XX^e siècles. Viennent ensuite deux exemples de revitalisation du religieux se développant parallèlement à la modernisation et mettant en évidence selon Lehmann combien les institutions religieuses disposent d'un potentiel de contrôle des crises sociales. Le deuxième de ces exemples concerne les conséquences religieuses du déracinement dans les migrations voulues ou imposées. Selon Lehmann, les migrations, surtout quand elles incluent dangers et épreuves, renforcent les liens avec les groupes religieux qui, dans la langue et les codes familiers du pays d'origine, offrent un contrepoint au déracinement et à l'insertion difficile dans un pays étranger. En mettant en parallèle la place traditionnellement forte du religieux aux États-Unis, pays de migrants, et l'importance que prend l'Islam pour de nombreux immigrés en Europe actuellement, il y voit l'annonce d'une possible «américanisation» de la structure religieuse européenne.

Dans son introduction l'éditeur de l'ouvrage, JAKUBOWSKI-TIESSEN, insiste sur la manière dont la religion chrétienne pouvait encore, malgré la remise en question de l'autorité religieuse et la diversification des consciences religieuses, imprégner la vie quotidienne au XIX^e siècle et continuer à former un cadre au sein duquel la société était interprétée. C'est ce qu'entend démontrer chacune des contributions rassemblées ici, qui sont issues de domaines aussi divers que l'histoire, la science de l'art et la musicologie, la philologie classique, l'histoire du droit, la théologie ou les études littéraires. Dans sa propre contribution Jakubowski-Tiessen analyse les récriminations du pasteur de Pötrau et Büchen contre la gare construite entre ses deux paroisses, gare qui entre 1846 et 1851 transforma cette zone rurale en un nœud des transports ferroviaires entre Berlin et Hambourg, Hambourg et Lubeck. Aux seize à dix-sept trains qui passaient chaque jour dans la gare, venaient s'ajouter durant la période estivale les trains supplémentaires du dimanche, faisant d'elle aux yeux du pasteur un symbole de la déchristianisation. La désacralisation du dimanche qui allait de pair ici avec l'industrialisation le poussa à s'engager pour l'amélioration des conditions de travail des cheminots et surtout la préservation du repos dominical. Relayé par les autorités ecclésiastiques, cet engagement aboutit à des restrictions relatives du temps de travail imposées par le gouvernement en vue d'une réintégration des cheminots dans la vie paroissiale, illustrant les limites de la sécularisation et les résistances qui s'y opposèrent, parfois avec un succès.

Gerhard BINDER analyse la «Germanie» de Tacite comme un texte particulièrement exposé à la sécularisation depuis sa redécouverte au XV^e siècle. Résumant l'histoire de l'œuvre depuis cette époque, il montre combien elle a d'emblée été utilisée à des fins politiques. D'abord instrumentalisée dans le combat contre les Turcs, elle est lue dès le début du XIX^e siècle comme un pamphlet dirigé contre Rome, le catalogue des vertus germaniques de

Tacite fournissant le modèle d'un peuple originel germanique (Fichte) opposé à l'occupant français. Véhiculant des idéaux et des aspirations nationalistes dans le cadre d'un canon de valeurs chrétiennes à l'époque humaniste, la »Germanie« devint ultérieurement, lorsque ce cadre religieux perdit de son importance, une des sources principales de l'idéologie germanique nordique et une pierre angulaire de la construction d'une identité nationale comme l'indiquent selon Binder les nombreuses éditions successives parues tout au long du XIX^e siècle mais aussi son utilisation dans les livres scolaires et les ouvrages distribués au sein de la *Wehrmacht* qui tendaient à en faire un »ersatz« de religion.

C'est la même idée d'une religion de substitution qui est au centre des trois contributions suivantes qui insistent sur les nombreux transferts entre religion et art. Heinrich DETERING lit la nouvelle »Aquis submersus« de Theodor Storm comme illustration des tourments d'une religion de l'art qui a fait de la conservation du passé, de la fonction mémorielle, sa raison d'être. Mais élever l'art au niveau d'un succédané de la foi perdue en l'immortalité et en la résurrection, aboutit à un échec. Certes le récit montre que dans un monde condamné à la mort, seul l'artiste peut réveiller les personnes disparues, mais il ne le peut que dans son imagination et, de plus, son art lui-même est éphémère. En abordant les œuvres des Norvégiens Edvard Munch et Gustav Vigeland sous l'angle de la sécularisation, Lars Olof LARSSON étudie pour sa part la place de la religion dans l'évolution des arts plastiques. Si à première vue la religion se retire peu à peu de ce domaine, l'art se voit placé au même moment dans le rôle d'un succédané de religion, l'artiste devenant une sorte de prophète auquel il revient d'interpréter les mystères de la vie (amour, solitude et mort). Ainsi la »Frise de la vie« de Munch entend elle accéder à travers l'art au noyau de la vie, illustrer avec des moyens expressifs nouveaux une immortalité de la vie qui se passe de métaphysique. Les attentes de Munch concernant le lieu où cette œuvre pourrait être exposée montrent la dimension religieuse qu'il lui accorde. De la même manière l'œuvre de Vigeland, qui entendait décrire la condition humaine dans des scènes archétypiques, non sans recourir d'ailleurs à des sujets religieux (l'Enfer, la Résurrection), se révèle marquée par une absence de fonction inhérente. Elle ne pouvait être exposée dans une Église et l'État norvégien lui fit finalement construire un parc, sorte de temple de l'art, qui mettait en évidence la fonction sacrée de l'artiste comme conséquence paradoxale de la sécularisation. La place que prirent la prière et les chorales sur les scènes d'opéra, analysée par Heinrich W. SCHWAB, relativise elle aussi l'idée d'une simple sécularisation de la musique. Étudiant la part de musique religieuse que Carl Maria von Weber et Giacomo Meyerbeer intégrèrent entre 1820 et 1840 à leurs opéras, il montre que, parallèlement à la sécularisation et par une sorte de mécanisme compensatoire, la salle de concert devint elle-même en quelque sorte un temple moderne caractérisé par de nouvelles formes de recueillement et de liturgie.

Les deux contributions suivantes concernent la théologie et la politique religieuse prussiennes. Hans HATTENHAUER reconstitue le contexte de l'édit sur les religions (*Religionspatent*), appelé aussi édit de tolérance (*Toleranzedikt*), du 30 mars 1847 qui, tout en confirmant les prérogatives des Églises protestantes et catholiques, accorda également à d'autres confessions ou groupements religieux la liberté de conscience et de culte, restaurant au moyen d'un mariage civil de nécessité (*Notzivilehe*) une unité juridique qui avait été remise en cause, notamment en matière matrimoniale, par l'émergence au début du siècle de nouvelles congrégations ou mouvements religieux opposés à l'autorité de l'Église (*Lichtfreunde, Freie Gemeinden*). Cette réglementation paraissait donc transformer la religion en une affaire privée mais renforçait en même temps l'autorité de l'Église traditionnelle puisque les pasteurs de cette dernière étaient obligés de rester fidèles à la Confession d'Augsbourg sur laquelle ils prêtaient serment en prenant leurs fonctions. À la suite de la révolution de 1848 le mariage civil devint obligatoire, mais l'État se dota d'une entière souveraineté pour accorder ou refuser aux mouvements religieux les droits corporatifs. À travers ce chapitre de la politique religieuse prussienne, Hattenhauer veut ainsi montrer que la

sécularisation du droit ecclésiastique et des affaires religieuses ne suivit guère une ligne droite. Thomas KAUFMANN enfin aborde les écrits du théologien protestant Tholuck sur le rationalisme et sa préhistoire. La contribution originale de Tholuck aux débats du XIX^e siècle repose selon lui sur la conviction que toutes les formes du protestantisme devaient être comprises historiquement, que ni le piétisme ou le mouvement évangélique (*Erweckungsbewegung*) auquel il appartenait lui-même, ni les Lumières ou le rationalisme ne pouvaient être considérés comme des niveaux indépassables du christianisme protestant. Du combat contre le théâtre de sa jeunesse, Tholuck passe ainsi à une histoire du rationalisme, puis à sa préhistoire au XVII^e. Son œuvre historiographique représente selon Kaufmann de manière exemplaire le potentiel d'innovation du mouvement évangélique (*Erweckung*) dans sa forme sublimée scientifiquement, c'est-à-dire dans le projet d'un dépassement du rationalisme au moyen de son historicisation, et met en évidence les effets et les limites de la sécularisation.

Partageant une perspective plus strictement historique que celle de Hartmut Lehmann, qui insiste plus sur les enjeux actuels, ces différentes contributions permettent de revisiter à travers des analyses rigoureuses et très précises certains aspects du XIX^e siècle. Elles ont le mérite de montrer l'ampleur et la complexité du problème de la sécularisation, même si certaines d'entre elles thématisent moins nettement la problématique générale que d'autres. Les différentes recherches concernant les rapports entre art et religion constituent une des sous parties les plus convaincantes de l'ouvrage.

Céline TRAUTMANN-WALLER, Paris

Claudia HIEPEL, Mark RUFF (Hg.), *Christliche Arbeiterbewegung in Europa 1850–1950*, Stuttgart (Kohlhammer) 2003, 239 S. (Konfession und Gesellschaft, 30), ISBN 3-17-018124-6, EUR 20,00.

Der Sammelband trägt schon im Titel den Anspruch, die Geschichte der christlichen Arbeiterbewegung zwischen der Mitte des 19. und des 20. Jhs. in Europa zu beschreiben – also mit Blick auf beide Konfessionen sowie auf (in ihrem Anspruch) überkonfessionelle Bewegungen. Der Band nimmt allerdings – dieser Befund sei vorweggenommen – keine dezidiert europäische Perspektive ein. Europa liefert hier vielmehr den geographischen Rahmen einer Reihe von Überblicksartikeln, die sich den Strukturen auf nationaler, manchmal regionaler Ebene widmen. Unter dem weiteren Signum der Arbeiterbewegung behandeln die Autoren nicht nur die Gewerkschaftsbewegung im engeren Sinne sondern auch Vereine, die eine Arbeiterklientel ansprechen sollten. Fragen nach der organisatorischen oder personellen Vernetzung zwischen den Ländern, nach der möglicherweise länderübergreifenden Rolle kirchlicher Hierarchien, der gegenseitigen Beeinflussung oder des Transfers von Konzepten und Erfahrungen werden nicht systematisch gestellt. Das Potential einer vergleichenden Untersuchung der jeweiligen Bedingungen, unter denen sich eine christliche/katholische/protestantische Arbeiterbewegung formierte, wird so nicht ausgeschöpft.

Das besondere Verdienst liegt jedoch gerade darin bedingt, daß die Geschichte einzelner Bewegungen dargestellt wird. Ein internationales Panel von Spezialisten resümiert kenntnisreich und informativ die umfangreiche Spezialliteratur und den jeweiligen Forschungsstand. Damit enthält der Band wertvolle Positionsbestimmungen der Forschung und macht – was nicht zu unterschätzen ist – diese und die jeweils wichtigste Literatur dem deutschsprachigen Leser zugänglich. Die breite Literaturgrundlage bezeugt, daß die »doppelte Diskriminierung« des Themas (S. 10) durch die Sozial- und Gewerkschaftsgeschichte einerseits und die traditionelle Kirchengeschichtsschreibung andererseits der Vergangenheit angehört.